

Hella Krause-Zimmer, *Christian Rose-Croix (L'énigme des incarnations)*, Éditions Triades, Laboissière-en-Thelle, 2011

Titre original : *Christian Rosenkreutz (Sich kreuzende Lebenswege) [Christian Rosenkreutz (Chemins de vie entrecroisés)]*, Verlag am Goetheanum, Dornach (Suisse), 2009

AVERTISSEMENT

Une affaire compliquée

Ne cachons pas que la parution de ce livre a posé certaines difficultés éditoriales dont le lecteur doit pouvoir se faire une idée.

1/

Ce livre, avec pour nom d'auteur Hella Krause-Zimmer (Breslau, 19 décembre 1919 – 11 avril 2002, Dornach) est en fait un ouvrage *posthume* (paru en allemand en 2009, soit sept ans après le décès de « l'auteur ») dont l'élaboration, la finalisation, s'est faite à travers plusieurs autres personnes (Voir la Préface et l'Avant-propos). Il faudra donc toujours garder à l'esprit que nous ne lisons pas ici le verbatim de Mme Krause-Zimmer, mais une construction faite à partir de notes et de divers matériaux (dont des articles ou fragments d'articles antérieurs de HKZ elle-même). C'est d'ailleurs dans ce sens qu'était souhaitée – pour l'édition en allemand – par Béatrice Oling une parution en tant qu'*Arbeitsmaterial* ou *Dokumentation* (« Documents de travail » ou « Matériaux documentaires »), plutôt que comme un livre apparemment achevé, abouti. Toutefois c'est bien sous une forme apparemment achevée qu'il est paru en langue allemande.

C'est aussi sous cet angle qu'il faudra envisager le caractère aphoristique ou le style télégraphique de certains passages qui n'ont pas connu la maturation nécessaire.

2/

À cela s'ajoute, pour le lecteur francophone, le fait qu'il n'a pas accès aux textes antérieurs de HKZ concernant le sujet (livres ou articles). En effet, les contributions de l'auteur à cette thématique (sur Christian Rose-Croix [Rosenkreutz], les Deux Jean, le comte de Saint-Germain) s'étendent sur une trentaine d'années.¹

Cette difficulté, liée à la précédente, nous a conduits à restructurer l'ensemble de l'ouvrage en y réintroduisant un certain nombre d'articles sous leur forme initiale et en présentant donc l'ensemble plus nettement comme une succession de *documents*, formule peut-être moins fluide, apportant par ailleurs peut-être moins de réponses « définitives », mais donnant par contre au lecteur une plus juste perception des questions, des interrogations, des énigmes non résolues auxquelles il est nécessaire de s'atteler, et donc formule

¹ Hella Krause-Zimmer : « Johanneisches Doppelgeheimnis » [Le double mystère johannique] (in *Die zwei Jesusknaben in der bildenden Kunst*, Stuttgart, 1969), texte traduit ici dans le Chapitre V ; un article où il est question des origines éventuelles du comte de Saint-Germain : HKZ, « Sarospatak und der Graf von Saint-Germain [Sáros Patak et le comte de Saint-Germain], *Das Goetheanum* Nr. 42, 1973 ; HKZ, « Das Thema Johannes-Lazarus – geisteswissenschaftlich und "historisch-kritisch" » [Le thème Jean-Lazare – du point de vue de la science de l'esprit et du point de vue de la critique historique], *Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland*, Nr. 118, 1976, S. 273-276. Ces textes apparaissent comme les premiers jalons d'une recherche qui continuera jusqu'en 2002.

constituant avant tout une stimulation à des recherches personnelles complémentaires. [NB. Plusieurs des articles initiaux de HKZ comportent formellement, dans le libellé du titre, un point d'interrogation ou bien le mot « énigme ».]

Ainsi, ont été – par rapport à la version allemande de 2009 – *re-titrés* pratiquement tous les chapitres, *supprimés* un chapitre (ex-IV) et une Annexe (à ex-VI), *ajoutée* une leçon ésotérique de Rudolf Steiner cruciale pour la thématique (Annexe à III), *restructurés* les chapitres II à XII, et *créés* des chapitres nouveaux (III, V, X, XII) à partir des matériaux – ex-chapitres et ex-annexes – restructurés, le Ve étant entièrement composé d'articles et parties de livres antérieurs de HKZ (tout cela étant chaque fois précisé en note), *replacées* les illustrations, et parfois *re-léguées*, *introduites* de nouvelles illustrations, *rédigées* la quasi-totalité des notes.

3/

Si les deux premières difficultés tiennent à la forme et sont tant bien que mal résolues par le choix que nous avons fait d'un retour à un style « Documentation », la troisième difficulté concerne le fond et le cœur même du sujet.

Notons tout d'abord que si HKZ n'est pas parvenue de son vivant, en 30 ans de publications sur la question, à opérer une synthèse qui la satisfasse, c'est tout simplement qu'elle n'était pas parvenue à une véritable élucidation, à une véritable clé de l'énigme, et on peut le comprendre ! Elle ne le cache d'ailleurs pas, exprimant à de nombreuses reprises, aussi bien dans les articles que dans les matériaux inédits, que dès que l'on croit avoir trouvé une clé, de nouvelles énigmes se lèvent qui remettent tout en question.

De quelle énigme parle-t-on ?

Il faut bien voir qu'il s'agit d'un abord très spécifique du sujet « Christian Rose-Croix [Rosenkreutz] », selon un angle d'approche très particulier qu'il n'est sans doute pas inutile de caractériser.

Déjà en 1989, dans une note dans l'un de ses articles sur la question,² HKZ évoquait un livre en projet, ou « en chantier » (c'est-à-dire le présent livre) sous le titre « Das Inkarnationenkreuz » (« La croix des incarnations », ou « Le croisement des incarnations »), et c'est encore sous ce libellé (dans une légère variante : « Das Inkarnationen-Kreuz », avec trait d'union) qu'elle évoque, dans son Avant-propos (p. 21 du présent livre) ce qui est au centre de son travail.

On peut noter que « Christian Rosenkreutz » n'était pas le titre envisagé alors par elle. On peut même se demander si ce titre, de façon quelque peu paradoxale, ne crée pas un malentendu. Ce n'est de toute façon pas « Christian Rose-Croix [Rosenkreutz] hors tout », ce n'est pas non plus une compilation de ce qu'a pu dire Rudolf Steiner sur cette individualité, mais c'est principalement une invitation à la réflexion sur un sujet au départ assez circonscrit :

Christian Rose-Croix [Rosenkreutz] envisagé à travers l'énigme de Lazare et/ou des Deux Jean (Jean le Baptiste, le Baptiseur, et Jean l'Évangéliste, l'auteur du Quatrième Évangile et de l'Apocalypse), telle que cette énigme surgit dans la 'Dernière allocution de Rudolf Steiner'³ !

² Hella Krause-Zimmer, « Bilder des Grafen Saint-Germain » [Portraits du comte de Saint-Germain], *Das Goetheanum*, Nr. 39, 1989, S. 328-332.

³ Conférence du 28 septembre 1924, in Rudolf Steiner, *Considérations ésotériques sur le karma – Volume IV*, GA 238, EAR. Voir aussi Note 4.

On le voit, c'est très « pointu », très ciblé au départ, même si, à partir de cette cellule-germe, peuvent apparaître d'immenses ramifications.
Précisons donc quelque peu ce point de départ qui donne la note fondamentale de tout ce travail.

4/

Le 28 septembre 1924,⁴ très affaibli par la maladie, Rudolf Steiner parvient de justesse à prononcer, dans la Menuiserie, vestige du Premier Goetheanum incendié un an et trois-quarts auparavant (et d'une certaine manière germe du Second Goetheanum), une conférence brève, écourtée, d'une demi-heure environ (d'où l'appellation d'allocution, d'adresse), qui restera sa dernière, et qui prend de ce fait une valeur testamentaire : une sorte de miniature dans laquelle se concentrent mystérieusement, sous la forme d'une énigme à décrypter, vingt-quatre ans (moins un jour !) d'anthroposophie.⁵

Six mois plus tard, le 30 mars 1925, il quittera le monde terrestre.

Dans cette ultime allocution publique, l'orateur présente une ligne d'incarnations (de réincarnations) dont il avait déjà parlé : Élie – Jean-Baptiste – Raphaël, le peintre – Novalis, mais inopinément, presque au départ de son exposé, il dit qu'Élie est réapparu en *Lazare-Jean*, c'est-à-dire qu'il évoque a priori un autre être (Jean l'Évangéliste), voire une autre ligne d'incarnations, dont il avait déjà parlé aussi, mais d'une part sans jamais l'avoir formalisée d'une façon comparable à la première ligne, et d'autre part sans jamais, jusqu'alors, jusqu'à cette ultime conférence, jusqu'à ces dernières phrases prononcées en public, avoir précisément « croisé » ces deux lignes, ces deux êtres.

Ce court-circuit, si l'on peut dire, électrisa, si l'on peut dire encore, ses auditeurs, dont beaucoup, depuis des années, avaient intériorisé ces deux lignées incarnationnelles, mais comme deux lignes en quelque sorte *parallèles*, évoquant certes des résonances, mais évoluant séparément ; et, à ce moment de la conférence, ils attendaient que, soit dans la suite de la conférence, soit le lendemain, ou plus tard, l'explication, la clé de l'énigme, vienne...

Or, elle n'est pas venue ! À part certains premiers éléments, que l'on lira ici (Chapitre IV). Et, depuis presque un siècle, la « Dernière allocution » continue de produire cet étrange frisson, comme si nous étions au seuil d'un mystère sacré, mais seuil dont le franchissement dépend désormais de nous.

Ce dimanche-là donc, la veille de cette Saint-Michel 1924 où il aurait en quelque sorte « bouclé la boucle » de 24 ans, depuis la conférence inaugurale du 29 septembre 1900, il ne parla en fait explicitement, concernant la seconde ligne, ni de Christian Rose-Croix [Rosenkreutz], ni du comte de Saint-Germain, ni de Hiram, uniquement de Lazare-Jean, et cela fut fait en lien avec les quatre incarnations déjà mentionnées de l'autre ligne.

Dans ce sens, on entrevoit mieux le geste de HKZ : partant de la première ligne, remontant à rebours cette première ligne (Novalis, Raphaël, Élie, puis redescendant vers Jean-Baptiste) (Chapitres I et II), évoquant ensuite la seconde ligne (Chapitre III), elle arrive au « croisement » (Chapitre IV et V) et, de là, elle cherche à explorer la seconde

⁴ Voir, sur le présent site, « L'ultime conférence (inachevée) de Rudolf Steiner » :

["28 septembre 1924" \(PDF\)](#)

["Bref commentaire" \(PDF\)](#)

⁵ C'est le 29 septembre 1900 que Rudolf Steiner fut amené, sur l'invitation du comte et de la comtesse Brockdorff, à faire à Berlin, dans la bibliothèque de la Société théosophique, sa première conférence à contenu ésotérique, ce qu'il signale dans son *Autobiographie*. Du 29 septembre 1900 au 29 septembre 1924 = 24 ans.

ligne (Chapitres VI à XIV), dont l'identification principale, après Lazare-Jean, semble être en effet « Christian Rose-Croix [Rosenkreutz] ».

Il se dit parfois (parmi les personnes se réclamant de l'anthroposophie) que le 29 septembre 1924, s'il avait pu parler, Rudolf Steiner aurait entamé une sorte de second (ou *deuxième*, dans l'éventualité d'autres encore) volet de ses considérations ésotériques sur le karma,⁶ après donc le premier volet qu'il donna au cours des neuf premiers mois de l'année 1924 (et qu'il acheva tout à fait explicitement le 23 septembre 1924),⁷ premier volet où l'on ne trouve *strictement aucune* individualité incarnée au temps du Christ ; et il se dit que dans ce nouveau volet il aurait justement abordé les lignes incarnationnelles d'êtres qui eurent une vie terrestre **au moment de la venue du Christ**,⁸ ce qui est éminemment le cas des deux Johannès, des deux « Saint Jean », le Baptiste et l'Évangéliste (auxquels s'ajoute encore Jean l'Apôtre, le fils de Zébédée, le frère de Jacques le Majeur).

Un an après la *Dernière allocution*, revenant sur ce moment dans un article (intitulé « La veille du jour de Michaël », Septembre 1925),⁹ Marie Steiner écrit :

« Il ne nous a donné que la première partie du Mystère¹⁰ de Lazare. Non seulement il me dit alors, mais il l'écrivit même ensuite sur la couverture du premier compte-rendu : Ne pas faire circuler avant que j'aie donné la seconde partie.

Mais on lui a toutefois arraché cela, comme tant d'autres choses. Désormais il ne donnera plus cette seconde partie. C'est à nos forces de connaissance qu'il reste désormais réservé de différencier de manière exacte entre les secrets d'incarnation et d'incorporation, entre les entrecroisements des lignes des individualités. [Souligné par nous]. Il a terminé avec ce qui avait été comme un fil rouge tout au long de ses révélations de la sagesse, à savoir : le Mystère de Novalis, Raphaël, Jean [Iohannès]. »

On remarquera que Marie Steiner évite d'employer le mot *réincarnation*, même si c'est bien aussi ce mystère qui est sous-jacent, mais justement pas de façon simpliste et nominaliste. On voit bien ici les deux lignes qui se répondent : le Mystère de Lazare d'abord, et ensuite le Mystère de Novalis, Raphaël, Johannès (Jean). Qui semblent se fondre ensemble certes, mais sans s'identifier totalement, en gardant leur différence.

Les deux lignes se croisent, pour ainsi dire, en Lazare, mais, s'étant ainsi « croisées » ou « entrecroisées » lors de cet évènement crucial relaté dans le chapitre central (le onzième) de l'Évangile de Jean et qui s'est déroulé quelques jours avant le Mystère du Golgotha, quelle sera (Quelle a déjà été ?) l'exacte nature du lien entre ces deux lignes par la suite, et jusqu'à nous, et à l'avenir ?

⁶ Rudolf Steiner, *Considérations ésotériques sur le karma*, 6 volumes (GA 235, 236, 237, 238, 239, 240), EAR.

⁷ À la fin de la 48^e conférence (48^e à Dornach, sans compter donc celles faites dans d'autres villes) sur le karma, le 21 septembre 1924, Steiner terminait ainsi : « (...) et je conclurai ce cycle de conférences mardi [= le 23 septembre], dans la conférence du soir, la dernière de ces conférences aux membres. »

⁸ Alors qu'il n'y a, dans l'ensemble des incarnations évoquées dans les *Considérations ésotériques* à partir de février 1924, *aucune* incarnation contemporaine du Christ.

⁹ Marie Steiner, « Am Vorabend des Michaeli-Tages » [Le soir précédant le jour de la Saint-Michel], in *Das Goetheanum*, (Partie « Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht. Nachrichten für deren Mitglieder »), 2. Jahrgang, 1925. Il s'agissait de la partie de l'hebdomadaire qui était réservée aux membres de la S. A.). Repris in Marie Steiner, *Erinnerungen*, Heft II, Dornach, 1952.

¹⁰ Ici Marie Steiner emploie le mot allemand « Mysterium », d'où la traduction par « Mystère » avec une majuscule, même si par ailleurs il y a bien un mystère, un secret [Geheimnis], au sens plus habituel.

Deux lignes qui se croisent ? Ou qui se confondent ? Peut-on vraiment parler de deux lignes ?

Or, si nous nous concentrons sur le problème de l'identité, de l'identification, l'affaire demeure très compliquée.

La *Dernière allocution* vient donc placer Lazare, ou « Lazare-Jean », dans la ligne Élie – Jean-Baptiste – Raphaël – Novalis, mais stricto sensu il n'y est pas question de Christian Rose-Croix [Rosenkreutz], ni du comte de Saint-Germain.

Et, en effet, la « seconde ligne » est et demeure une hypothèse, même si elle est souvent présentée comme une « quasi-évidence » au nom d'un syllogisme implicite :

- si Hiram est (était) Lazare-Jean (15/04/1908)¹¹ ;
- et si Hiram est (était) Christian Rose-Croix [Rosenkreutz] (04/11/1904)¹² (Or, là déjà, nous n'avons pas une identification formelle, seulement l'idée d'un lien, ce que remarque aussi Hella Wiesberger)¹³ ;
- alors Lazare-Jean est (serait) Christian Rose-Croix [Rosenkreutz].

Or, cela n'est pas une évidence démontrée, car cette dernière identification ne se trouve **jamais** telle quelle dans les déclarations de Rudolf Steiner. Elle apparaît facilement comme implicite, comme « nécessaire », mais il est quand même curieux qu'elle n'ait jamais été explicite, jamais explicitée.

Elle peut certes être prise comme un secret évident, un mystère manifeste, un secret manifesté [offenbares Geheimnis], à moins qu'elle ne soit le voile devant un plus grand mystère...

Hella Wiesberger¹⁴ recherche activement le moment où une telle phrase identificatrice aurait pu être prononcée (voir p. 109 du présent livre) et Hella Krause-Zimmer s'appuie sur elle (voir p. 110), mais, stricto sensu, nous n'avons ni le contenu, ni la date, ni le lieu d'une telle déclaration, qui n'a peut-être tout simplement pas eu lieu ; c'est en tout cas une sorte de chaînon manquant dans ce réseau d'énigmes ; et du coup ce silence, ou cette discrétion, de Steiner devient elle-même partie du mystère, de l'énigme.

Par ailleurs l'identification ou quasi-identification des deux Jean pose toutes sortes de questions, voire de contradictions historiques : Saint-Germain, par exemple, aurait été partiellement contemporain de Novalis. Ou bien Raphaël, naissant alors que Christian Rose-Croix [Rosenkreutz] est encore en vie.

Nous n'avons donc pas ici : les incarnations de Christian Rose-Croix [Rosenkreutz] ; mais plutôt :

Comment le mystère des Deux Jean se lie-t-il à l'énigme Christian Rose-Croix ? La *Dernière allocution* n'est pas en tant que telle la clé de l'énigme des incarnations : elle bouleverse les données de la question, et plus fondamentalement qu'on l'imaginait. Cette interrogation est omniprésente dans le Chapitre IV.

¹¹ In GA 265 : Rudolf Steiner, *Zur Geschichte und aus den Inhalten der erkenntniskultischen Abteilung der esoterischen Schule von 1904 bis 1914*, Dornach, 1987 (Non traduit à ce jour).

¹² In GA 93 : Rudolf Steiner, *La Légende du Temple et l'essence de la franc-maçonnerie*, Éditions Novalis, Montesson, 1999 ; la conférence du 4 novembre 1904 se trouve aussi dans *Christian Rose-Croix et sa mission*, EAR, Genève, 1980. Mais sans identification formelle en termes de réincarnation.

¹³ Hella Wiesberger, *L'enseignement ésotérique de Rudolf Steiner et la Franc-maçonnerie*, EAR, Genève, 2004.

¹⁴ Op. cit.

Bien entendu, il y a bel et bien quelque chose dans la seconde ligne en question, un autre fil rouge qui va d'Hiram à Saint-Germain en passant par Lazare, puis Christian Rose-Croix (Rosenkreutz).

Mais quoi exactement ?

Car la question fondamentale est :

Comment envisager les métamorphoses d'un être (ou d'êtres) qui est (sont) lié(s) aux métamorphoses même de la conscience humaine et où interviennent sans cesse toutes les hiérarchies spirituelles, des anges jusqu'aux chérubins ?

De quelle manière le Christian Rose-Croix de 1413 est-il le Lazare de l'an 33 ?

Ou bien : **De quelle manière** le Saint-Germain de 1784 est-il le Christian Rose-Croix de 1484 ?

Il ne s'agissait en aucun cas, ni pour Marie Steiner, ni pour Hella Krause-Zimmer, d'opérer une simple juxtaposition, une addition, de procurer une liste ou double-liste de noms grandioses, comme autant de tiroirs, ou de révélations plus ou moins sensationnelles de « réincarnations », ou comme une galerie de portraits, mais il s'agit de s'approcher, avec attention, avec discernement, d'une énigme fondamentale de l'évolution humaine, elle-même scellée par l'énigme de son propre inachèvement, de sa propre formulation inachevée, à peine esquissée, avec d'étranges silences et de tragiques empêchements, et finalement une sorte de mise en abyme de notre rapport, du rapport de chacun, avec les mystères de la réincarnation et du karma.

5/

Ainsi averti, le lecteur va pouvoir entrer maintenant dans ce « domaine de recherche », que Hella Krause-Zimmer qualifie de « hautement sensible » [hochsensibles Forschungsgebiet].

Un exemple d'une telle « hypersensibilité » du sujet tient à ce qu'on peut appeler *la question des Maîtres*. Sans entrer ici dans un tel thème, signalons simplement un point crucial de cette question qui est en rapport avec la thématique du présent livre. Sur la fin du livre, en rapport avec le comte de Saint-Germain, va apparaître l'hypothèse Racokzi, c'est-à-dire le fait que l'incarnation Saint-Germain elle-même (ou une autre, antérieure ?) pourrait être en rapport avec la lignée des princes Racokzi de Transylvanie.

Or, ce thème était apparu, avant même l'avènement de l'anthroposophie, dans les milieux théosophiques, sous la forme du « Maître hongrois » (au temps de la génération Blavatsky/Olcott), qui deviendra le « Maître R. » (Racokzi), identifié à Christian Rose-Croix au temps de la génération Besant/Leadbeater.

En fait, derrière la similitude du nom, il y a des contradictions irréductibles ; pire, il y a des êtres fondamentalement différents, en opposition totale du point de vue spirituel.

Par la suite, chez A.A. Bailey et l'Arcane School, avec ses innombrables ramifications et dissidences, puis le mouvement « I Am » et ses innombrables dissidences, chez les Roerich, dans la plupart des mouvements dits ou soi-disant rosicruciens, en fait pseudo-rosicruciens, dans pratiquement toutes les mouvances Nouvel-Âge post-Bailey, dans la plupart des enseignements « channelisés » (en particulier tous les systèmes dits de la

Flamme Violette et/ou des Maîtres ascensionnés [sic]), mais aussi dans toutes sortes de mouvances dites ou soi-disant traditionnelles, maçonniques et para-maçonniques, bref dans des milliers de mouvances ésotériques, on retrouvera sans cesse ce « Maître R. », intégré dans la « Hiérarchie » ou « Grande Loge Blanche » ou autre « Fraternité des Maîtres de la Sagesse », etc.

En bref, sans pouvoir ouvrir ici un tel dossier, signalons simplement que le « Christian Rose-Croix » de Rudolf Steiner – si l'on peut oser un tel raccourci – est l'opposé absolu, sur tous les plans, sur le fond et sur la forme, d'un tel « Maître R. », de la même manière que le « Christ » caractérisé par Steiner tout au long de son œuvre est l'opposé absolu des « Christ(s) » de ces mouvances. Et le « Maître Jésus » de ces mouvances est aussi l'opposé absolu du « Maître Jésus » dont parlait Rudolf Steiner.

Ces mouvances travaillent en particulier à l'incarnation *physique* de leur « Christ », leur Maître R. devenant un artisan potentiel de cette aberration. Tandis que Rudolf Steiner n'a cessé de présenter Christian Rose-Croix et la Rose-Croix comme les artisans essentiels de l'accès désormais possible à l'expérience du Christ dans l'éthérique, « en forme éthérique sur le (à partir du) plan astral » ; une incarnation physique serait la négation même de l'évolution de l'humanité.

Les « Christs » de ces groupes innombrables, étant ainsi tout simplement assimilables à l'Antichrist,¹⁵ étant au sens propre des « antichrists » (Voir *Épître de Jean* dans le Nouveau Testament) ou des « pseudochrists » (Voir *Évangile de Marc* dans le Nouveau Testament), leur « Maître R. » et leur « Christian Rose-Croix (ou Rosenkreutz) » sont purement et simplement des doubles occultes (confectionnés dans des loges antichristiques), un égrégore de confusion et de destruction, une forme destinée à détourner l'attention de l'individualité en question, puis à absorber occultement les forces en lien avec elle ; il s'agit de **substitutions occultes** contraires et hostiles à l'ésotérisme chrétien authentique, au christianisme ésotérique authentique, à la Rose-Croix authentique, et cela même (voire surtout) quand Steiner est intégré de façon induite, forcée, et éminemment trompeuse, dans leurs systèmes.

Ajoutons encore, pour faire bon poids, mais surtout pour dénoncer un danger qui pourrait s'avérer être à terme le pire, parce que le plus subtil, qu'au sein même des milieux se réclamant de l'anthroposophie, se multiplient actuellement, tragiquement, des courants, des mouvances, opérant de tels couplages, de tels amalgames, contre-nature et contre-esprit.

Christian Lazaridès, juillet 2011
(Légèrement revu en janvier 2019)

¹⁵ Plutôt que « antéchrist ».